



# L'écologisme

Jacques Hubschman

► **To cite this version:**

| Jacques Hubschman. L'écologisme. 1979, pp.613-614. hal-02862528

**HAL Id: hal-02862528**

**<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02862528>**

Submitted on 9 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sur des -ismes nouveaux : Dominique Simonnet, *L'écologisme*

Jacques Hubschman

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hubschman Jacques. Sur des -ismes nouveaux : Dominique Simonnet, *L'écologisme*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 50, fascicule 4, 1979. pp. 613-614;

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_0035-3221\\_1979\\_num\\_50\\_4\\_3900\\_t1\\_0613\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1979_num_50_4_3900_t1_0613_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

Faire place, dans ce contexte, à la géomorphologie n'a rien que de louable. Mais cela impliquait que l'on accorde aux formes leurs noms : nommer *cuestas*, *coteaux* ou *corniches* ce que l'on traite ici de *falaise*; cela impliquait aussi que l'on s'interroge sur la valeur de la faille de *Padirac* dans le paysage actuel : escarpement nivelé, témoignage donc d'une évolution polyphasée du relief. Mais on a fait comme si la morphologie n'était qu'une étape tardive de la géologie, l'appendice donc du chapitre consacré au Quaternaire, comme on fait dans les notices des cartes géologiques... Mais n'y avait-il pas des topographies antérieures au Quaternaire à reconnaître dans les paysages actuels ? L'individualisation des *cuestas*, des *serres* et des *dolines* d'aujourd'hui ne trouve-t-elle pas son point de départ dans les topographies néogènes ? Et n'avait-on pas l'occasion de rechercher, depuis le Tertiaire, ce qu'est devenue la topographie paléogène ?

P.-Y. PÉCHOUX.

### SUR DES -ISMES NOUVEAUX

Dominique SIMONNET, *L'écologisme*. Paris, 1979, PUF, 126 p. (Coll. Que sai-je ? n° 1784).

Grâce à ce petit livre, on pourra désormais qualifier Eugene P. Odum et Ivan Illich de façon moins ambiguë. Tous les deux sont — ou se prétendent — écologistes, mais seul le premier pratique l'écologie alors que le second est un militant de *l'écologisme*. Merveilles de la sémantique ! D'un côté il y a l'écologie tout court, celle, en blouse blanche, d'Odum ou de Duvi-gneaud, « neutre », « objective » etc. De l'autre l'écologisme, mouvement idéologique, social et politique, discours éthique et philosophique, vaste puzzle qui emprunte à l'écologie une fraction banalisée de son vocabulaire et de ses concepts, voire sa respectabilité. De ce mouvement et de cette idéologie, Dominique Simonnet dresse un tableau clair et complet, qui intéresse d'abord et surtout la France. Cela commence par des considérations générales sur l'écosystème et la nécessité d'un regard « systémique » et finit par une analyse du mouvement écologique, en passant par la critique de la société industrielle et l'évocation d'un possible « écosocialisme ».

Comme on pouvait s'y attendre, ni les poncifs, ni les obsessions et les mythes traditionnellement colportés par le discours idéologique dominant (de l'écologie), ne nous sont épargnés. Exemples : la nature mortellement agressée aujourd'hui, (elle le fut beaucoup plus, en réalité au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, en raison de la forte pression démographique rurale); l'énergie rare (alors qu'elle est abondante, mais artificiellement raréfiée); la sacralisation incantatoire de la petite communauté rustique, face aux grandes organisations, du rural face à l'urbain, du polyvalent épanoui contre la spécialisation abrutissante, etc. Tout cela nous est asséné à l'aide du verbeux Illich et du pâteux Moscovici, avec l'inévitable couplet sur la science par tous et pour tous.

Jamais, heureusement, cette nécessaire recension des analyses et idéaux

de l'écologisme ne devient accablante car l'auteur garde presque toujours une distance raisonnable avec son sujet, malgré une certaine tendance, à la longue fatigante, à la logorrhée technocratique (sur la planification, sur l'autogestion, etc.). En outre, il montre bien la position des divers courants écologistes sur tel ou tel thème et l'importance des crises qui secouent chroniquement l'écologisme. Dans une conclusion à la fois nuancée et chargée d'interrogations, l'auteur esquisse une excellente définition de l'écologisme : un mouvement non pas réactionnaire, mais *réactionnel*.

A.S. BAILLY, *L'environnementalisme. Environnement et action*. Paris, 1978, C.N.R.S., Centre de documentation Sciences humaines, 158 p. (coll. Synthèse et documentation).

Le titre de ce livre, qui inaugure la collection « Synthèse et documentation », ne doit pas faire illusion. Il n'est presque pas question ici de l'environnement tel que le conçoivent et tentent de l'objectiver naturalistes et écologistes. Il s'agit, au contraire, de l'environnement perçu, vécu, intériorisé et réinterprété par le sujet, qui fonde par là même ses attitudes et son comportement (*behaviorisme*). Vaste domaine, où s'entrecroisent nécessairement presque toutes les Sciences de l'homme, autour d'un axe à forte polarité psychologique et sociologique. A.S. Bailly dresse un premier plan de ce champ de recherches, épanouies principalement dans les pays anglo-saxons (comme en témoigne l'abondante bibliographie). Exposé très complet, d'ailleurs, où se combinent l'approche épistémologique, fonctionnelle (théories de l'information), spatiale (sens des lieux), méthodique, aménagiste (« planifier avec l'homme »). Sans doute s'agit-il d'un ouvrage un peu déroutant pour le profane, qui risque de se perdre dans un foisonnement de concepts et de catégories, ou de s'interroger sur l'intérêt ou la tonalité de telle ou telle démarche, de telle ou telle ouverture. Mais, au-delà des apparences et du caractère un peu pompeux du discours théorique « environnementaliste », l'importance des études de perception de l'environnement ne peut plus être ignorée, en particulier des aménagistes, ne serait-ce que par ce qu'elles rendent possible un meilleur ajustement des procédures de l'aménagement aux désirs presque toujours ignorés — sinon méprisés — des aménagés.

J. HUBSCHMAN.

#### OUVRAGES A SIGNALER

Christian VANDERMOTTEN, « Pour une macrogéographie industrielle. Deux cents ans de pensée en géographie industrielle. L'exemple de la Belgique », *Revue belge de Géographie*, 103, 1979, 1.

La RGB fait suite au *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*. L'auteur de ce long article épistémologique expose ici les préoccupations méthodologiques et les principes conceptuels qui l'ont guidé dans la préparation et la rédaction de sa thèse de doctorat, *Ebauche d'une macrogéographie de l'industrie en Belgique. 1846-1970*, soutenue à l'Université libre de Bruxelles en 1978. Ce survol critique de la géographie retiendra l'attention de ceux que préoccupe son histoire.